

Joyeuse), Viviane, où est la Fleur blanche ? Où est la Maison-qui-rit ?

Je ne m'en irai pas de la Forêt sans les avoir trouvées.

— T'en iras-tu ensuite, Jeannette ? demanda la fée ; et son sourire prit une expression nouvelle, comme ces eaux claires sur lesquelles le soleil rit, et où l'on découvre tout à coup, en se penchant, un abîme.

Mais Jeannette ne comprit pas le sourire de la fée ; et elle ne comprit pas non plus le sens des paroles que Viviane se mit à chanter :

*Fleur blanche, flocon de glace,
Neige où tout s'efface
Sans laisser de trace ;*

*Fleur blanche de l'épine noire
Où qui vient s'asseoir
En perd la mémoire ;*

*Blanc nénuphar, fleur des grèves,
Lac où tout s'achève
Dans l'ombre d'un rêve...*

*Miroir où tout plonge
Dans l'ombre d'un songe...*

Ce n'était qu'une petite fille après tout. Et il n'est pas toujours facile de comprendre les fées.

Viviane s'était assise, ses genoux entre ses mains croisées, ses pieds nus dans les hautes herbes :

— Assieds-toi près de moi, Jeannette. Dis-moi

pourquoi tu veux cueillir la Fleur blanche, et ce que tu vas chercher dans la Maison-qui-rit.

— La Fleur blanche ? Mais je la veux parce qu'elle est belle. Parce que Joyeuse nous a dit qu'il était très difficile de la trouver, de la cueillir ; mais que, si nous nous donnions beaucoup de peine, nous y arriverions tout de même.

— Tu aimes à te donner de la peine, Jeannette ? Quelle étrange petite fille tu fais.

— Je ne sais pas si j'aime la peine. Mais quand il fait bien froid, l'hiver, quand il faut se battre contre les flaques d'eau, les ornières, contre le vent qui vous arrache votre mante, contre la neige qui entre sous votre capuchon, contre la bise qui vous glace, je sens en moi mon cœur tout chaud, chanter une petite chanson.

Quand EJOR, l'agneau frisé, a glissé dans le ravin, et que je me suis déchiré les mains et les genoux aux ronces, et qu'après beaucoup de mal j'ai pu enfin le ramener, j'ai été heureuse Viviane.

Oui, je crois que j'aime la peine.

— Et la Maison-qui-rit ?

— Je la vois toute rose avec du soleil dans les fenêtres. Joyeuse nous a dit un jour qu'elle était pleine de bonheur. Alors je veux en chercher pour tous ceux qui n'en ont pas : pour la vieille Ravenelle qui ne peut plus se tenir droit, pour Maman quand elle est fatiguée, les soirs de grande lessive, pour Lucette qui a été si malheureuse même pour la mère Pioche et Martine qui n'ont pas beaucoup de joies parce qu'elles ne sont pas bonnes.